

L'Art dans les chapelles de Bretagne.

« Les théories et les écoles, comme les microbes et les globules, s'entredévorent et assurent, par leur lutte, la continuité de la vie »
M. Proust. Sodome et Gomorrhe 2, Edition Gallimard 1999, p 1371

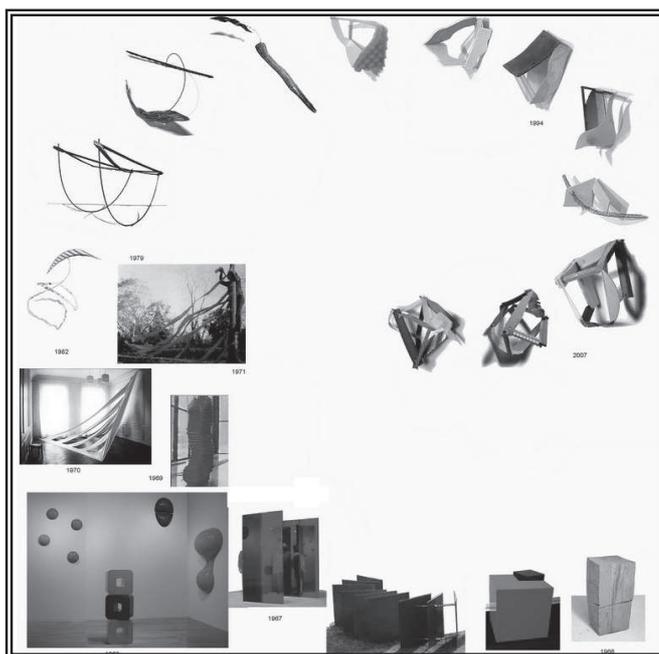
Dans les années 80 les Post-Modernistes déclarèrent finie la période Moderne en art qui, selon eux, s'était ouverte à la fin du XIXe siècle avec les Impressionnistes. Ils permirent ainsi que s'ouvre un sas pour transiter vers le nouveau concept d'Art Contemporain, c'est-à-dire cet art célébré par les puissants collectionneurs actuels et dominant le marché international et les institutions françaises.

Le Minimalisme, représenté en France par l'Art Construit puis dès 1968 par « Support-Surface », est une des nombreuses tendances novatrices qui explosèrent dans les années 60. Partant de l'élaboration de Mondrian, il continue l'idéologie du Modernisme en posant le principe que la peinture est un champ de recherches, comme en sciences. Pour ces artistes, peindre c'est explorer des pistes, les expérimenter puis les mettre en doute pour « avancer ». Ils considèrent comme acquise la réduction du vocabulaire pictural aux constituants de la peinture, son support et son vocabulaire basique que sont points, lignes, plans et couleurs primaires. Ils cherchent un créneau personnel dans la variation même infime d'une ou plusieurs de ces données ou dans leurs possibilités relationnelles. Pour eux, à l'instar des mathématiques, plus on restreint le champ plus on découvre. Le plus souvent ils « déclinent ».

Pour ces « chercheurs » les enjeux se jouent souvent sur des frontières. Un effet de renvoi comme dans les laboratoires scientifiques, per-

met que l'un ou l'autre détecte de nouvelles possibilités parfois ténues, tout en restant dans les limites de cette idée de la peinture. Des chemins imprévus, étroits, adviennent et peuvent continuer de surprendre. Dans ce contexte, le « peu » qui s'offre au regard se révèle clairement lisible et, pour cause, d'une rare qualité.

Cet enchaînement presque logique d'une génération à l'autre ne finit pas. Dos tourné au monde autre que ce champ préalablement défini, on se trouve devant un art esthétique, formaliste, décoratif au sens noble que Matisse donnait à ce mot. Plus beaucoup représentée dans le marché de l'art actuel, on retrouve cette tendance des plus vivantes dans l'annuel cénacle implanté en Bretagne: « l'Art Dans les Chapelles ».



EXPOSITIONS

La plupart des artistes intervenant dans ces lieux se restreignent dans le choix des éléments plastiques qu'ils font jouer. La joyeuse vidéo de R. Nègre fait défiler à vive allure un nombre impressionnant de combinaisons possibles de traits peints à la main ou à la règle ; tandis qu'A. Doideau les matérialise par des baguettes de fine texture directement posées sur le mur, créant aussi un mouvement lorsque l'œil les parcourt, entraîné de l'une à l'autre. L'habituelle toile à peindre est remplacée par le mur, avec B. Cousinier et D. Tremlett, peignant de grandes surfaces simples, tandis que les toiles sur châssis d'A. Roussopoulos, quittent le rectangle pour des formes arrondies peintes seulement sur la tranche, libres nuages flottants sur les murs. G. Gelzer dessine au pastel, volutes et linéaments, non sans grâce, sous les fresques et R. Janitz inscrit ses gestes immenses sur une bâche blanche hors d'échelle.

L'art dit Contemporain pénètre dans les limites du Minimal. G. Chiari conçoit une machine qui peint des surfaces pures. Plusieurs installations sont présentées : les céramiques surmontées d'un drapé bleu, formes humaines en prière de F. Le Suavé ; les poétiques portions de lunes dues au métronome de Skoda ; la vidéo provocatrice de O. Michel ; les trois ensembles complexes de R. Jacquier et les formes vives sur un étang de P. Alexandre Rémy. Une composi-

tion en cire de G. Comeau a l'intérêt de sentir bon et d'avoir permis une belle vidéo. E. Viloux qui fait l'affiche de cette édition 2009 résume la nouvelle ouverture sur un Art Contemporain pondéré par les strictes règles énoncées. Son installation ressemble à une immense boîte de jeux formels adossée à un drap, coupant la chapelle en diagonale et décoré comme il se doit, quoique de façon inattendue, de points, de traits et de couleurs élémentaires.

La promenade permet de découvrir dans des édifices revivifiés par la Contre-Réforme et récemment restaurés, un art ancien. Fresques et statues évoquent les saints locaux dont les histoires compliquées font imaginer qu'ils sont peut-être des avatars de la mythologie antique ou de la bible, mixés avec certaines croyances et coutumes. Ces conceptions très opposées de l'art permettent que deux époques se confrontent, nous émeuvent et nous parlent.

Raphaëlle PIA.
(septembre 2009)

(ouverture les 3 premiers week-ends de septembre : samedi et dimanche, 14h-19h)

www.artchappelles.com

Saint Nicodème 56930 Pluméliau.

Tél : 02 97 51 97 21